

L'autorisation de contraher mariage, avec demoiselle Elisabeth Hamani Moulins, demandée par le Sieur Berthelette, Pierre, commis négociant à Papeete, lui est accordée.

Papeete, 14 février 1889.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Suite du voyage de Leurs Majestés Impériales

On lit dans le *Moniteur*:

Brest, le 9 août 1858, 55. 25.

La traversée de Leurs Majestés de Cherbourg à Brest, favorisée par un temps éprouvé, s'est accomplie dans les conditions les plus heureuses.

Les dix vaisseaux qui escortaient la Bretagne ont marché toute la nuit dans le plus grand ordre, chacun à la place qui lui avait été désignée.

Il était une heure de l'après-midi lorsque l'escadre est entrée dans le goulet. Aussitôt les batteries des forts et des batteries de la côte ont salué le pavillon impérial de trois salves de toute leur artillerie.

Rien ne saurait peindre la majesté du spectacle qu'a présenté l'entrée dans la rade de Brest du vaisseau impérial et des magnifiques navires qui l'escortaient. La population des campagnes groupée sur les bords, les habitants de la ville serrés sur tous les points d'où l'on peut apercevoir la mer agitaient leurs mouchoirs et leurs chapeaux et mêlaient leurs acclamations au bruit du canon.

L'Empereur, pour se rendre à terre, est monté dans le canot sur lequel Napoléon I^{er} a visité les bouches de l'Escaut et les défenses d'Anvers en 1811.

Leurs Majestés Impériales ont été reçues à leur débarquement par le maréchal Baraguey d'Hilliers, le vice-amiral La Place, préfet maritime, le préfet du Finistère, le général commandant le département, les chefs d'officiers de la marine et de l'armée de terre, et toutes les autorités maritimes et civiles. Leurs Majestés ont trouvé sous un élégant arc de triomphe M. le maire de Brest, qui a présenté à L'Empereur les chefs de la ville et qui a adressé à Sa Majesté les paroles suivantes:

« Sire,

« L'histoire pour les magistrats municipaux des situations où la parole devient impuissante à traduire les sentiments et laisse l'expression de la pensée bien au-dessus des mouvements du cœur. En présence de Vos Majestés, je me sens dans cette situation. Je voudrais vous exprimer toute la joie répandue par votre visite au milieu de la population bretonne. Je voudrais vous dire combien chacun s'estime heureux d'obtenir une faveur si haute et si longtemps désirée, et pas une phrase suffisamment explicative de l'allégresse publique ou de mes sensations personnelles ne s'offre à mon esprit. Mon embarras s'explique naturellement, Sire: par quels mots retracerais-je vos efforts constants pour le repos, la grandeur et la prospérité de la France? Par quelles locutions pourrais-je rendre la prudence et la fermeté de votre politique ramenant l'ordre au sein du pays, élevant la gloire de nos armées à la hauteur des plus grands triomphes du premier Empire, et ouvrant pour les intérêts moraux et matériels d'une grande nation toutes les sources de fécondité, abondantes comme elles ne s'épuisent jamais inépuisables? Dans le spectacle étonnant d'un grand génie en lutte avec les difficultés et les périls d'une constitution dynastique, nous avons vu la providence vous couvrir constamment de son égide, le peuple vous épargner huit millions de suffrages; vous êtes devenu tout la fois l'Élu de la grâce divine et de la volonté nationale. Aujourd'hui c'est un devoir pour quiconque est le moindre ment imbue de religion et de patriotisme de vous consacrer sans réserve sa gratitude, son dévouement et son admiration.

« Permettez-moi donc, Sire, de vous manifester les dispositions de l'esprit public dans la ville de Brest par un acte en rapport avec sa reconnaissance pour vos bienfaits. Recevez les chefs de la capitale maritime de votre Empire. Jusqu'à ce jour, jamais souverain n'avait été honoré d'une visite. Entrez-y au milieu d'une foule impatiente de vous accueillir et d'acclamer un nom à jamais inscrit sur tant de choses utiles et grandioses. Quand vous aurez apprécié par vous-même, Sire, les avantages du port de Brest, votre sollicitude s'étendra plus bienveillamment encore sur une localité si pleine de richesses propres à développer votre puissance navale, si pourvue de ressources nécessaires à l'accroissement du commerce de la France avec le monde entier.

Quant à vous, Madame, vous avez endossé le Trône de trop d'actions charitables, de trop de qualités précieuses et de charmes naturels pour ne pas reconstruire sur le sol armoricain, où le culte de la loyauté est traditionnel, toute la profonde et respectueuse affection dont vous devez être l'objet. La Providence, en nous accordant un fils, n'a pas seulement voulu flatter votre cœur d'Impératrice et sourire à votre tendresse de mère, elle a prétendu faire aimer davantage par tout un peuple celle dont le bonheur de famille devenait un gage de sécurité pour l'avenir de la France, et dont les vertus bienfaisantes avaient déjà su contraindre les plus malheureux à la bénir. Lais-

sez-moi vous dire avec toute l'effusion et la simplicité de la franchise bretonne: Madame, nous vous aimons du plus profond de nos âmes. Pour l'Empereur, pour Votre Majesté et pour le Prince Impérial, en toutes circonstances, les habitants de la vieille Armorique sauront avoir et des cœurs et des bras.

« Vive l'Empereur ! vive l'Impératrice ! vive le Prince Impérial ! »

L'Empereur, a répondu qu'il désirait depuis longtemps visiter la ville de Brest, qu'il était heureux de l'accueillir qu'il se réjouissait, et qu'il espérait, pendant son séjour, pouvoir résoudre plusieurs questions d'un grand intérêt et dont il s'était occupé avant son départ.

Une députation de jeunes filles a offert à l'Impératrice une corbeille de fleurs.

Leurs Majestés sont montées en voiture et se sont rendues à l'église Saint-Louis. Partout, sur leur passage, les rues étaient pavées de drapeaux, de verdure et de fleurs. La haie était formée par les troupes de l'armée de terre et de mer et par des députations des communes rurales ayant en tête leurs maires dans leur ancien costume national.

L'évêque de Quimper a reçu Leurs Majestés à la porte de l'église et leur a adressé l'alloration suivante:

« Sire,

« La Bretagne est heureuse et fière de l'honneur qu'elle reçoit. Cette noble province avait depuis plusieurs siècles fixé l'attention des souverains. Jamais cependant elle n'avait obtenu le témoignage d'estime et d'affection que Votre Majesté lui a rendu aujourd'hui.

« Chrétiens et laborieux, les Bretons vous remercient de votre amour pour la religion et des encouragements que vous donnez à l'agriculture; ils ont vu qu'il n'y avait un bras puissant à rendre la pyramide sur sa base. Ils ont admiré le génie qui, après avoir conçu et dirigé une guerre lointaine, imposait sa sagesse aux congrès et leur dictait la paix.

« Ils ont été remplis de vénération en voyant une charité intérieurement se prescrire à milieu des inondations et secourir les populations déseignées.

« Sire, les enfants de l'Armorique, trempés pour les travaux et les périls, ne se contentent pas de donner à vos armées de braves soldats et à vos flottes des marins que toutes les nations admirent: ils fournissent en même temps à l'Église de dignes prêtres, d'excellents missionnaires. Votre Majesté ne saurait faire un pas dans leur pays sans rencontrer d'héroïques souvenirs et toutes les fois qu'elle mettra en eux sa confiance, Elle reconnaîtra la vérité de ce que disait un de leurs chevaliers lors du passage de Marie Stuart à Morlaix:

« Jamais Breton ne fit trahison. »

« Madame,

« Votre gracieuse présence rappelle à ce peuple sa chère duchesse, dont le royal époux était aussi le père du peuple. Une voix éloquentes autant que respectueuse avait appris à la France que vous « étiez catholique et pieuse. Vos bonnes œuvres le lui redisaient chaque jour. La vieille patrie de Jeanne de Penthièvre et de Jeanne de Montfort se connaît en courage et en dévouement. Elle a treillisé au roci de la fermeté que naguère vous avez déployée dans une douloureuse circonstance. Toutes ses sympathies, Madame, et tous ses vœux vous sont acquis. Elle prie Dieu de vous protéger toujours, de bénir l'Empereur et de veiller sur votre Fils bien-aimé, afin qu'il se rende, comme nous l'espérons, digne de ses grandes destinées.

L'Empereur a répondu qu'il se félicitait, à son arrivée en Bretagne, d'être reçu par un clergé aussi recommandable que le clergé breton, et qu'il allait se joindre à lui pour demander au Ciel de continuer sa protection à la France et de secondar les efforts de tous ceux qui travaillaient au bien du pays.

Après le Te Deum et le *Domine memum fide*, le cortège s'est mis en marche pour se rendre à la préfecture maritime, où ont eu lieu les réceptions officielles. Le président du tribunal de Brest, a adressé à l'Empereur les discours suivants:

« Sire,

« Les magistrats du tribunal de Brest, ses avocats, ses avoués et ses officiers, s'empresse d'apporter à l'Empereur et à l'Impératrice l'hommage de cette vieille loyauté bretonne qui n'est aujourd'hui que le patriotisme de nos sens, du devoir et de la reconnaissance.

« La Providence, Sire, en vous accordant un Fils, vous a signalé au monde comme le continuateur d'une Dynastie qui ne doit pas périr.

« Par votre faiblesse insignie, elle a voulu récompenser son Homme de tout les succès et de toutes les gloires. C'est assez dire qu'elle protège toujours la France.



Sans doute, Sire, ces souvenirs du passé, qui peignent si longtemps se sont identifiés avec nos traditions nationales, sont encore de nobles et pieuses reliques, et nous les respectons.

« Mais lorsque le doigt de Dieu vous désigne aussi manifestement aux acclamations et à la reconnaissance des peuples, il faut bien, Sire, après tout d'orages, que nous ayons fait dans l'été de votre destinée.

« Voilà pourquoi de cette terre lointaine où votre présence est un si grand événement, nous reportons désormais nos vœux, nos sympathies et nos espérances sur ce jeune Prince Impérial qui doit apprendre de vous à illustrer encore la Couronne de la France et l'aigle des Napoléons.

« Une seule compagne occupait la rue de la Préfecture maritime. Toutes les avenues de la ville de Brest et les maires de dix lieux à la ronde avec leurs adjoints viennent de passer devant Leurs Majestés, qui les ont reçus à la préfecture.

L'Empereur et l'Impératrice ont plusieurs fois adressé la parole à ces fonctionnaires, organes des vœux et des hommages des populations bretonnes.

Brest, le 10 août 1858, 8 h.

L'Empereur a consacré beaucoup de ce jour à l'examen de quelques-unes des questions d'intérêt général qui avaient déterminé son voyage sur les côtes de la Bretagne.

A une heure, Leurs Majestés se sont rendues au quartier de l'infanterie et de l'artillerie de marine. Ces troupes étaient rangées en bataille devant leur quartier. Après les avoir passées en revue et avoir distribué de sa main des dégratements, l'Empereur les a fait défiler devant lui, et a exprimé aux chefs de corps sa satisfaction sur la belle tenue de leurs troupes.

Du quartier de la marine, le cortège impérial s'est rendu à l'hôpital. Leurs Majestés ont visité plusieurs salles, s'approchant de là des malades et les interrogeant sur leur état. L'Impératrice, avec cette grâce et cette bonté qui la caractérisent, a su trouver pour tous des paroles d'espérance et de consolation. Là aussi l'Empereur a voulu récompenser et le soldat blessé dans les combats, et le long de leur voyage de ceux qui leur venaient des soins.

Après une prière à la chapelle de l'hôpital, Leurs Majestés ont traversé le port et sont allées visiter les grès des ateliers des machines-outils.

De là, le cortège impérial a passé à la fonderie, où l'on a coulé devant l'Empereur un balancier et une hélice. De la hauteur sur laquelle sont situés ces ateliers et qui domine de plus de 100 pieds la rade et le port, Leurs Majestés ont assisté à l'explosion d'une mine chargée de 10,000 kilogrammes de poudre, et dont le but est la création d'un bassin là où aujourd'hui se trouve une montagne. Le jeu de la mine a été magnifique, et le résultat aussi complet que possible.

Après cette visite, Leurs Majestés sont montées en canot, et ont suivi le cours de la Penfeld jusqu'aux forges de la ville neuve, où la marine a chaque année plus de douze cent mille kilogrammes de vieux fers, aciers, plombs, etc., etc.

Sur toute l'étendue de ce long parcours, Leurs Majestés ont reçu de la population civile, des marins, des ouvriers du port et de ceux des ateliers les témoignages les plus expressifs de sympathie et de dévouement.

Après la visite des forges de la ville neuve, Leurs Majestés sont montées en voiture et sont revenues par Kerlenn à Brest, où elles sont entrées à six heures. Ce soir, l'Empereur et l'Impératrice assistent à un bal qui leur est offert par la ville.

La santé de Leurs Majestés est excellente.

Brest, le 11 août 1858, sept heures.

Ce matin, l'Empereur est sorti à huit heures et demie, emmenant avec lui les ministres de la guerre et de la marine, le maréchal Baraguey d'Hilliers, le vice-amiral préfet maritime, et il est allé visiter les travaux exécutés dans la rade, et principalement ceux du Portic. Puis Sa Majesté est rentrée en ville et s'est rendue à l'embarcadere de la Penfeld, pour examiner les travaux du pont tournant destiné à relayer le quartier d'Accourance à la ville de Brest. Sa Majesté s'est montrée pénétrée de l'utilité de ce bon travail, et elle a exprimé aux ingénieurs sa satisfaction sur la grandeur du projet et sur la hardiesse de l'exécution. De là, l'Empereur s'est rendu sur le Champ de bataille où l'attendaient deux bataillons du 7^e de ligne, un escadron de fusiliers et la première compagnie de canonniers vétérans, dont Sa Majesté a passé la revue.

Il était midi lorsque le défilé a été terminé. L'Empereur est rentré à l'hôtel de la préfecture maritime, et, avant de déjeuner, Sa Majesté a reçu des députations de la ville et de l'arrondissement de Morlaix, qui venaient

exprimer tout le regret qu'éprouvaient les populations de l'arrondissement de n'être pas visitées par Leurs Majestés impériales. Le maire de Morlaix, prenant la parole au nom de toutes les députations, a prononcé le discours suivant :

« Sire,

« Heureux d'une faveur qui adoucit nos regrets de n'avoir pu posséder Votre Majesté, l'arrondissement de Morlaix vous offre par notre organe l'arrondissement de son amour et de sa reconnaissance. Profondément touchés de la sollicitude qui vous a porté à venir étudier par vous-même les vœux et les besoins de la Bretagne, nos éloges et nos vœux s'attachent de plus en plus au souverain qui a sauvé la France; à l'Impératrice, si noble et si bonne compagne; dont la charité est si touchante; au Prince que Dieu dans sa bonté a bien voulu accorder à leurs prières.

« Sire, il est bien doux pour nous le moment où il nous est permis de dire à Votre Majesté que nous l'aimons et qu'elle peut toujours compter sur ses vœux et sur les bras de ses fidèles Bretons.

L'Empereur a répondu qu'il regrettait vivement que le temps lui manquât pour visiter la ville de Morlaix, mais qu'il comptait bien s'y rendre à Brest. Il s'est occupé des intérêts des populations maritimes, et qu'il était très-touché de l'empressement que toutes les communes de l'arrondissement avaient mis à se porter sur son passage.

Après ces paroles, les députations ont été reçues en ordre : le sous-préfet, le tribunal civil, le tribunal de commerce, la chambre de commerce, le maire de Morlaix, les adjoints, le conseil municipal, les maires, les conseillers d'arrondissement, les députations de la société d'agriculture de Morlaix, et des communes agricoles de Saint-Thégonec, L'Indreval, Ploméréd, Plouescat, Saint-Paul-de-Bois et Landerneau, etc., etc.

A une heure et demie Leurs Majestés sont montées en voiture avec toute leur suite et ont visité le cours d'Ayat, d'où l'on a une vue magnifique sur toute la rade; le Château, où est caserné le régiment d'infanterie de ligne et sont descendues jusqu'à la mer où Elles se sont embarquées. Le canot impérial s'est dirigé d'abord vers la frigate la *Thétis*, qui sert d'école aux cadets. Ces enfants ont excité tout particulièrement l'intérêt de l'Impératrice, qui a retrouvé parmi eux le jeune Perret qu'elle avait déçu d'une médaille d'or pour le courage et le dévouement dont cet enfant avait fait preuve en ramenant au port son bâtiment éprouvé par la tempête et la maladie, et sur lequel il était resté seul. De là, Leurs Majestés sont allées visiter la *Borda*, vaisseau-école des aspirants de marine. L'Empereur a fait manœuvrer ces jeunes gens devant lui et s'est enquis avec intérêt de tout ce qu'il a trait à leurs études et à leurs exercices. En quittant la *Borda*, Leurs Majestés avec toute leur suite sont montées sur la *Reine Hortense*, ont traversé toute la rade et ont suivi la rivière de Châteaulin jusqu'au-dessus de Landevenec pour visiter l'arsenal dans laquelle on réunissait une partie des Vaisseaux armés.

Pendant cette promenade, que favorisait un temps magnifique, Leurs Majestés ont exprimé à plusieurs reprises leur admiration sur la beauté des paysages qui se déroulaient à leurs yeux. Le cortège impérial est rentré à la préfecture maritime à sept heures.

Ce soir, l'Empereur reçoit dans un grand dîner tous les chefs de service de l'armée et de la marine et des différents administrations et villes.

Leurs Majestés partent demain à 8 heures du matin pour Quimper.

Quimper, le 12 août 1858, 3 heures 10 soir

Leurs Majestés Impériales sont parties aujourd'hui à huit heures et demie de Brest pour continuer leur voyage en Bretagne. L'Empereur et l'Impératrice étaient dans un grand coupé attelé de quatre chevaux. Quatre horistes portaient les personnes qui ont l'honneur d'accompagner Leurs Majestés.

L'Empereur en sortant de l'hôtel de la préfecture maritime, a trouvé toute la population de Brest sortie aux fenêtres et dans les rues qui devaient accueillir le cortège, désirant de saluer encore une fois les Héros Augustes qu'elle avait accueillis avec tant d'enthousiasme et d'amour. Sur le passage de l'Empereur, une double haie était formée par la troupe de ligne, l'infanterie et l'artillerie de marine. A la porte de la ville, l'Empereur a trouvé les équipages de tous les grades en bataille, ayant à leur tête le vice-amiral Romain-Desfossez et son état-major. Ces braves marins ont reçu avec le passage du cortège impérial les acclamations enthousiastes qui avaient accueilli Leurs Majestés chaque fois qu'Elles s'étaient présentées dans la rade de Cherbourg et de Brest où Elles étaient montées à bord des vaisseaux.

A mesure que le cortège s'éloignait de la ville, l'Empereur trouvait la population des campagnes accourue de fort loin, bordant la route, groupée sur la porte des habitations, saluant avec une admiration respectueuse et naïve les premiers souverains de France qui soient venus leur apporter une même des témoignages d'intérêt et de sympathie. A chaque village ou hameau traversé par la route, un arc de triomphe était dressé. On pouvait en compter douze de Landerneau à Quimper. Près de chacun d'eux s'était groupée la population, ayant à sa tête son clergé en habits sacerdotaux, le maire, les médailles de Sainte-Hélène et les notables du pays. L'Empereur et l'Impératrice, visiblement touchés de ces manifestations, se sont arrêtés avec complaisance sous chacun de ces arcs de triomphe, et ont trouvé pour cette brave et simple population bretonne des paroles douces et affectueuses. Pendant toute la route, la voiture de Leurs Majestés a été entourée par de nombreuses escortes de paysans qui se relayaient de village en village, montaient sur leurs chevaux, et portaient à la main des drapeaux tricolores; et ceux qui connaissent l'union intime du clergé et du paysan breton ne s'étonneront pas d'apprendre que les curés de quelques villages sient voulu accompagner à cheval leurs paroissiens dans cette tournée et caractéristique manifestation.

A Landerneau, à Port-Louay, à Châteaulin, les réceptions de Leurs Majestés ont eu plus d'édifice, en raison de l'importance de ces localités. Le cortège impérial est arrivé à Quimper à quatre heures et demie, au son des cloches et au bruit de quelques pièces d'artillerie et des acclamations de la population. A l'entrée de la ville était dressé un arc de triomphe, devant lequel se trouvait le maire entouré de son conseil municipal, qui a présenté les clés de la ville à l'Empereur et a prononcé les paroles suivantes:

« Sir, la ville de Quimper, qui n'a jamais eu l'honneur de recevoir ses Souverains, a tressailli de joie en apprenant que Vos Majestés daigneraient la visiter.

« C'est avec bonheur que je viens, accompagné du conseil de la cité, remettre à votre Empereur, que nous aimons tous et dont nous sommes tous si fiers, les clés de la ville, déposer nos hommages aux pieds de notre gracieuse Impératrice, Auguste Mère du Prince Impérial, et assurer de nouveau Vos Majestés de notre entier dévouement, de notre fidélité à toute épreuve.

« Que Vos Majestés daignent jeter un regard de bienveillance sur ces populations bretonnes si longtemps oubliées, et cependant si calmes, si dévouées.

« Toutes apprécient le geste puissant qui a sa calmer les passions, tout pacifier et assurer la prospérité et la gloire de notre belle patrie.

« Que Dieu, Sir, daes sa bonté infinie, récompense Votre Majesté pour tous ses bienfaits.

« Nulle part, je ne crains pas de l'avancer, Votre Majesté ne trouvera de populations plus sympathiques; nulle part Votre Majesté ne possède de sujets plus fidèles que les Bretons de la vieille Armorique, qui tous avec moi ressentiront les sentiments d'amour et de reconnaissance pour votre Personne par ces mots devenus le cri unanime de la France: Vive l'Empereur! vive l'Impératrice! vive le Prince Impérial!

L'Empereur a répondu qu'il était extrêmement touché de l'accueil qu'il recevait dans la Bretagne, et que la réception qui lui était faite par les Bretons était la plus agréable souvenance de son voyage.

Le cortège impérial est entré en ville et s'est dirigé vers la Cathédrale. L'Empereur a été reçu à la porte de l'église par Monseigneur de Quimper, qui a dit à sa Majesté:

« Sir, les cités que Votre Majesté visite, justement empressées de lui plaire, cherchent à se parer de tous les dons qu'elles tiennent de la Providence et à prouver qu'elles en sont dignes. C'est ainsi qu'hier nous admirions la joie de votre chère ville de Brest, si heureuse de vous offrir ses magnifiques guerrières, de vous montrer sa rade et ses arsenaux, de vous saluer avec ses ca-

nonnés et de parer pour vous ses puissants navires. Laissez aujourd'hui, Sir, la pieuse cathédrale de Quimper vous dire qu'elle doit ses clochers de gruit à l'initiative de mon vénéré prédécesseur, aux offrandes du diocèse, et à l'habileté d'un architecte quimperois. Le trésor public n'a point été mis à contribution pour cette œuvre, et nous n'avons eu recours à aucune souscription étrangère. La votre Sir tout à fait spontanée, est venue nous trouver sans avoir été provoquée par ces sollicitations qui poursuivent trop souvent les princes, et elle nous a porté bonheur. Si la cathédrale de Quimper conserve le souvenir d'un bienfait que Votre Majesté a peut-être oublié, à plus forte raison l'Eglise de France et le Saint-Siège garderont mémoire de ce qu'ils vous doivent. Le Tout-Puissant s'en souviendra également; il sera avec vous, et la France deviendra de plus en plus florissante sous votre sceptre aussi fort que pacifique.

Soyez bien veue, Madame, dans ce sanctuaire où l'on prie souvent pour vous, où l'on demande au Ciel de recomposer votre pitié et vos amours.

« Que la bénédiction d'en haut soit toujours sur vous!

« Que l'Empereur règne glorieusement!

« Que votre fils grandisse en âge et en vertu devant Dieu et devant les hommes!

« Tels sont nos vœux de tous les jours. »

Après le *Bonheur éternel*, qui a été échangé en leur présence, Leurs Majestés se sont rendues à l'hôtel de la préfecture où Elles ont reçu les diverses autorités civiles et militaires de Quimper et les soixante deux maires des communes rurales de l'arrondissement.

Voici le discours adressé à Sa Majesté par M. de Méson, président du conseil général:

« Sir, les faits sont plus éloquents que les paroles. Les acclamations qui accompagnent Vos Majestés depuis leurs premiers pas sur le sol de la Bretagne témoignent mieux que je ne pourrais le dire les sentiments de joie et de bonheur des populations de l'antique Armorique, témoin de cette marche de Vos Majestés, dont le souvenir restera gravé dans nos cœurs bretons et se transmettra d'âge en âge avec nos pieuses et chères traditions. Le conseil général du Finistère, dont j'ai l'honneur d'être aujourd'hui l'organe, vient déposer à vos pieds le respectueux dévouement, de sa gratitude et de son inébranlable fidélité.

« Que Votre Majesté, sire, daigne aussi me permettre de lui dire combien je suis personnellement heureux de pouvoir, dans la ville même qui m'a vu naître, exprimer au grand Empereur, à qui je dois tout ce que je suis, ma profonde reconnaissance et mon entier dévouement.

Le président du tribunal, en présentant à Sa Majesté la magistrature, a prononcé les paroles suivantes:

« Sir, vous venez devant nous les membres de votre tribunal civil de Quimper, les juges de paix de l'arrondissement, nos avocats, nos avoués, le corps judiciaire au complet. Tous vous aimant, Sir. »

M. de Châteauneuf, recteur de l'académie de Rennes, a dit à l'Empereur:

« Sir, je prie votre Majesté de permettre qu'en passant devant Elle, j'exprime, au nom des membres de l'enseignement secondaire, des instituteurs et de MM. les inspecteurs primaires, les sentiments de respectueuse reconnaissance que leur inspirent les mesures récentes par lesquelles vous avez daigné améliorer leur position.

Laissez-moi, Sir, donner à Votre Majesté l'assurance que nous avons tous à cœur, sous divers degrés de la hiérarchie, de servir par notre concours le plus dévoué la France, son Auguste Souverain, et sa glorieuse et providentielle dynastie; Votre Majesté et le Prince Impérial n'auront pas de plus fidèles sujets que ceux qui grandissent et s'élèvent dans nos collèges et dans nos écoles bretonnes.

Sa Majesté a trouvé, pour répondre à tous ces discours, des paroles pleines de bienveillance et d'affabilité; et les différentes compagnies, qui avaient eu l'honneur d'être reçues, ont été profondément touchées de la bonté de Leurs Majestés.

Ce soir, l'Empereur doit assister à un feu d'artifice et à un bal champêtre, où l'on verra figurer tous les costumes nationaux de la vieille Armorique.

Cette partie du voyage de S. M. l'Empereur, imprimée en langue Tahitienne, a déjà paru dans les N°s précédents du *Messenger*.

PAEUPARAU EERE NO TE HAU.

I muri ae i te tamara raa, ua upaupa hia hia te upaupa rahi faahean. o ua faanato hia hoi te mau vai pehe. Ua haere atura To Raaia Hanahana i te fare hau o te oire e haere atura i te ori raa i horoa hia mai e te mau faahean o te oire. Ua farii hia mai To Raaia Hanahana i rotapu i te haanaiti raa rahi o te bau e raa i te faahihia raa. Te hoo haaputapu raa unaua rahi e te rahi hoi o te gasta i te haere rō raa mai i roto i te pūha rahi, nehenehe o te fare hau o taua oire raa, o te faaunaua mai hia hoi no rōto i te mau ravaa. Ioa e au raa. Ua maporo raa hoi te te Empereur tane e te Empereur vahine faatura raa hia tu i mau i te rōto raa aro i taua taurua faahihia raa.

O te oire taanō i te haamaramama raa hia i te mori; e te haamaiti mau hia i te tamaru rahi o te fare hau o te oire hia, e o te huru nehenehe hoi o te umere hia no te non huru hooa nehenehe o te prefecture i te vai non raa mai i mau i te auahi. I te mau vahine atoa, e taua mau tura i te mau fare rōi veve raa, te itea hia i te rewa e te auahi, e te mau umere o To Raaia Hanahana.

Ua ahititi hia hoi i te vahine rahi atea mai te diaoro, ia ora te Empereur i E ori raa i te rahi rahi, haaputapu hia i taua vahine raa. E mea faahihia rahi te farii raa hia To Raaia Hanahana.

I toenei poipoi, i te hora iva, i haere ai te Empereur e hiepoa i te vahine rahi o te prefecture tei reira hoi te mau huru nehenehe o te mau pūha hooa farii rahi naiti e te

Archives PF-Messenger-27/02/1859



crampontent, si l'on nous eût permis d'employer cette expression, la tige sur laquelle elle se soit fixée. La matière coulonneuse disparaît instantanément, et n'est point renouvelée, peu à peu le corps se dissolvant; les anneaux s'effacent et il ne reste plus qu'une espèce de petite feuille scutiforme de couleur grisâtre, se confondant avec l'écorce. Si l'on soulevait cette écorce la tapissée intérieurement d'une membrane très mince, incolore et présentant antérieurement un point rogné, l'on trouve dans sa cavité une petite masse ovale qui, vue par un fort grossissement, affecte l'image d'un animal dont toutes les parties seraient contractées. L'intérieur de cette masse ovale, est rempli d'urée; dans l'une nous en avons compté 81; dans une autre 53. Une pellicule très mince, d'un brun rogné transparent et qui permet de distinguer les arêtes, limite cette sorte d'utricule. Cette pellicule participant dans le principe de la rouleur du liquide lacteux qu'elle contient, prend peu à peu une teinte plus foncée qui s'étend du centre à la circonférence.

L'on peut diviser cette masse en deux parties, l'une antérieure, l'autre postérieure, toutes deux à peu près égales et de forme conique. La première, légèrement étranglée son union avec la partie postérieure, présente l'image rudimentaire d'une machine et, au milieu un petit orifice oblique d'où s'échappe une longue soie ou plutôt un tube qui nous a paru correspondre à cette espèce de clairière rugueuse du corps desséché, dont nous avons déjà parlé. La partie postérieure, un peu plus petite, se compose de six segments dont l'enveloppe léguminaire est formée, de même que celle de la partie antérieure par un test corré, à l'exception du dernier dont l'enveloppe semble membraneuse. Chacun de ces segments ou anneaux montre une apparence d'écailles ambulatoires faisant corps avec la masse générale et est muni à ses extrémités de trois cils vibratiles. Quant au dernier segment qui pour nous représente l'abdomen, il est de forme pyramidale, mince, contractile, terminé par deux soies brisées, troussées, et percé d'un orifice étroit qui donne issue aux petites vivantes.

Nous venons de voir les phénomènes qui suivent l'acte de la fécondation; il nous reste à examiner comment s'effectue le développement des œufs. Dans le principe l'utricule qui le contient, est ce que l'on pourrait appeler *utricule mère*, ne roulez pas; comme nous l'avons dit, qu'un liquide lacteux, transparent. Peu après, quelques petites masses globuleuses, presque incolores, apparaissent, croissent peu à peu, s'allongent, et prennent enfin la forme ordinaire de l'œuf. L'enveloppe utriculaire suit le même développement, elle grandit, et passe parfaitement de la couleur blanche ou rouge brun. Les œufs ayant acquis la forme qu'ils doivent conserver, le développement des petits commence et l'on distingue bientôt à travers les enveloppes de l'œuf, des lignes parallèles transversales dont l'apparition se fait de la tête à l'arrière. Ces lignes se dessinent de plus en plus, et bientôt le petit animal apparaît à l'état parfait; il brise alors l'enveloppe qui le contient, écarte dans l'intérieur même de l'utricule, et sort enfin par l'orifice qui termine la partie postérieure. Cette opération est très rapide et l'éclosion doit avoir lieu pour presque tous les petits en même temps. En effet, sur une grande quantité d'utricules autres attentivement examinés, les uns ne nous ont présenté que la matière lacteuse seule, les autres des œufs simplement formés, quelques uns des petits entièrement développés, éclosant ou près d'éclore, d'autres enfin test mort, aplatis, déséchés.

Chaque œuf est contenu dans une sorte de sac qui semble l'enveloppe de toutes parts, et qui se prolonge postérieurement, sous la forme d'un pédicule. Ces pédicules sont plus ou moins allongés; nous les réunissons par leurs extrémités afin de les voir bientôt aboutir à l'œuf armé d'une seule placée sur l'une des faces de la partie antérieure de l'utricule mère. Quel est le but d'une semblable disposition? Devons-nous reconnaître dans cet agencement des parties les rudiments d'une espèce de cordon ombilical ayant pour office de mettre l'œuf en contact avec l'air extérieur, et de lui apporter ainsi les matériaux nécessaires à son développement?

Tels sont les phénomènes que nous avons pu observer dans une étude sérieuse de ces insectes. Parmi de nombreux caractères semblables à ceux que l'on rencontre chez des insectes de la même tribu, nous en voyons d'autres qui en différencient trop essentiellement pour ne pas former un genre nouveau de l'espèce qui nous occupe. Nous proposons donc, pour le Coccinelle du Cafier, le Genre *SAISSETIA*, (S. Coccinelle) du nom du Gouverneur actuel des Etablissements Français de l'Océanie, heureux de consacrer ainsi la mémoire d'un Officier véritable ami de la Science; et, dont tous les efforts concourent au dévelop-

pement de l'Agriculture dans les pays confiés à son administration.

Nous avons vu que c'était surtout à l'extrémité des tiges et à l'aisselle des rameaux et des feuilles que se fixaient les insectes dont nous venons de parler. Dans ces parties en effet les tiges, plus jeunes, sont plus dilatables, moins épaisses, plus tendres et par conséquent plus faciles à pénétrer. L'insecte fixé sur un point s'allonge fortement, et engage dans l'intérieur de l'écorce, son bec qui pénètre à l'aide des longues soies dont il est armé, jusqu'au corps ligneux et là se livre à une succion continuelle de la sève. Chacun sait que le liquide sèveux est doué de deux mouvements: l'un ascendant, l'autre descendant; qu'après être parvenu, à travers le corps ligneux, aux parties supérieures du végétal et dans les feuilles, il revient sur lui-même, ayant subi dans ce trajet certaines modifications, et fournit les éléments nécessaires à l'accroissement de la plante. Aussitôt donc que les insectes se sont emparés d'une tige, ces phénomènes cessent en partie, car par une sueur continue, le sève s'évacue et est absorbé en grande quantité, une transpiration surabondante a lieu et les feuilles et les bourgeons placés au-dessus des points attaqués, ne reçoivent plus la quantité de sève nécessaire à l'entretien de la vie. L'extrémité de la tige alors s'affaiblit, elle se curve ainsi que les feuilles d'une pousse morte qui n'est autre qu'un étiage du genre *Pulveraria*, les bourgeons ne se développent pas; les fruits envenimés aussi par ces étiages, avortent ou deviennent difformes, les feuilles se recroquent, fanent; la tige languit, se dessèche et meurt.

C'est particulièrement pendant les années sèches, comme la présente, que ces insectes sont dangereux. Les plantes sont dans ces saisons, peu fournies de sève et les pertes les plus légères leur sont sensibles. Ces effets se sont malheureusement produits sur une si grande échelle à la plantation de Paas. Toutefois le mal n'est pas arrivé au point qu'il ne puisse y être remédié. Nous citerons brièvement les moyens qui nous paraissent capables d'enrayer la marche du mal. Nous ne prétendons point à leur efficacité; nous ne les donnons que comme des palliatifs. Mais la cause étant bien connue, il sera plus facile aux intéressés d'apprécier ceux qui produiront les meilleurs résultats, et de se livrer eux-mêmes à la recherche de remèdes plus convenables.

Le cafier est un arbrisseau qui demande un sol légèrement humide et une exposition sèche. Nous regardons donc comme un moyen préventif, surtout dans les temps de sécheresse, les arrosements des pieds. Il faudra en outre enlever autant que possible les mauvaises herbes qui appauvrissent le sol, éviter que les plants ne soient trop rapprochés et par suite ne s'étouffent réciproquement; détruire enfin tous les pieds de goudyavier dont la présence élève la température et dont les racines sont douées d'une puissance d'absorption extraordinaire.

Si les insectes ne font que d'apparaître et sont en petit nombre, il faudra froter légèrement la tige avec une brosse; recueillir les animaux détachés et les détruire, si au contraire ils sont en grand nombre, faire des fumigations de tachine, appliquer sur les parties attaquées certains corps gras, des huiles communes; les arroser avec des décoctions de sure, de feuilles de tabac; avec des dissolutions de sel marin, de chaux, employer la chaux en poudre, la vapeur du soufre; entourer les pieds de cendre mélangée à des terreaux pour détruire ceux qui pourraient être réfugiés dans le sol; enfin sur les tiges ou sont déposés les œufs, les enlever s'ils sont en petit nombre avant l'époque de l'éclosion; si au contraire, ils sont trop nombreux, enduire les tiges avec de la terre mélangée à l'eau, dans laquelle on aura délayé une certaine quantité d'essence de thérébenthine. Outre ces moyens et concurremment avec eux, nous conseillons encore de retrancher toutes les tiges attaquées dans les vieux plants, et de renouveler les jeunes au moins ceux qu'une telle lésion entouée n'aura pu débarrasser entièrement de leurs parasites. (a)

Page 10. (Tabl. II) le 14 février 1839.

E. DE LAZARUS.

(a) Nous ne parlons pas de la nécessité de protéger les plantations de Cafier contre l'action trop forte de la chaleur, par des arbres de haute tige qui, projetant une ombre épaisse, entretiennent l'humidité du sol, et sont un obstacle au développement d'animaux pernicieux, cette question est jugée depuis longtemps et n'a pas besoin de démonstration.



BÂTIMENTS SUR RADE

DE COMMERCE.

41. *Mailier*, Aviso à vapeur le *Milan*, commandé par M. du Peral, cap. de Frégate.
42. *de Frégate* Autrichienne *Nostera*, cap. Baron de Hock, capit. guédon du Comptable de Millerstorf et Eschir.

DE COMMERCE.

21. *xbrs*, Balancier Américain *Emity-Morgan*, cap. Chase.

41. *Février*, Côté français *Fauzie*, cap. Doiron.
49. *id.* Balancier Américain *Hope*, cap. Gifford.
22. *id.* Brig golette Anglaise *Lovisa*, cap. Hewart.
22. *id.* Brig golette du Protectorat *Sawon*, cap. Udin.
46. *id.* Côté du Protectorat *Alma*, cap. Le Maire.
19. *id.* Golette de *Borahora*, *Mona ton te reu*, cap. Aali.

Mouvements du Port de Papeete, du Samedi 19 au Vendredi 25 Février 1899.

ENTRÉES:

19. *Février*, Golette du Protectorat *Mory*, cap. Teurik 13 ton, 3 hommes d'équipage, 3 passagers, sur lest, venant des Tannous en 5 jours.
19. *id.* Balancier Américain *Hogue*, cap. Gifford, 295 ton, 31 hommes d'équipage, venant de la pêche; 6000 galles d'huile de cochenille.

19. *id.* Golette de *Borahora* *Mona ton te reu*, cap. Aali, 14 ton, 5 hommes d'équipage, 5 passagers, venant de Huahine, en 3 jours. Produits des lies, caisse de tabac.
22. *id.* Brig golette Anglaise *Lovisa*, cap. Hewart, 28 ton, 11 hommes d'équipage, venant de Moorea en 35 heures, 59 $\frac{1}{2}$ barriques de blé, 10 beufs et 2 chèvres.
22. *id.* Brig golette du Protectorat *Suma*, cap. Udin, 160 ton, 9 hommes d'équipage, 2 passagers, venant des Punaotou en 5 jours produits des lies.

SORTIES:

23. *id.* Côté du Protectorat *Alma*, cap. Le Maire pour Raiatea.

23. *id.* Brig Nouvelle-grenade *Ellenita*, cap. Warner pour San-Francisco.

23. *id.* Golette de *Borahora* *Mona ton te reu*, cap. Aali pour Huahine.

AVIS.

« Les débiteurs de M. Rouge qui veulent éviter d'être poursuivis judiciairement, sont invités à payer sans retard ».

L'Huissier des Tribunaux.

J. Mercier.

Avis

La femme Indigène Roca est dans l'intention de vendre un terrain situé dans le district de Pare, sous-district de Mouve, connu sous le nom de Oropca.

Les réclamations contre la présence venue seront reçues au Bureau Indigène jusqu'au 27 Mars 1899.

Avis.

Imprimerie du Gouvernement.

MM. les Résidents et les indigènes de Tahiti sont prévenus que les demandes de travaux ou d'inscriptions au Messenger de Tahiti, seront reçues au Bureau de l'Imprimerie, par le gérant les *lundi*, *mardi*, et *mercredi*, de 2 à 4 heures du soir.

Greffe du tribunal de police Correctionnelle des îles de la Société.

Par jugement rendu le 22 Février 1899, le Tribunal de police correctionnelle des îles de la Société, jugeant en dernier ressort et faisant application des articles 26 de l'arrêté local du 16 septembre 1892, 7 et 10 de l'arrêté N° 26, du 15 mai 1891, et 212 et 463 du code pénal, condamne le Sieur Warner, Richard, de Washington, district colombien, capitaine du brig *Ellenita*, à quatre cents francs d'amende, cinquante francs de dépens et aux frais de la procédure, pour délit de rébellion, avec arme, envers des agents de la force publique, agissant pendant l'exercice de l'exercice de leurs fonctions, pour constater une contravention commise par le dit capitaine en faisant embarquer à son bord deux femmes indigènes, sans autorisation de la police.

Pour extrait conforme:

Vu: Le Greffier, V. Dufond.
Le Président, Lombard.

Vente volontaire.

Le Lundi 7 Mars 1899, à une heure de l'après midi, il sera procédé en l'Etude (et par le ministère de M. Laurent, Notaire à Papeete, à la vente d'une propriété appartenant à M. Eugène Landmann, Commissaire de police.

Cette propriété qui est située à Papeete, rue Paré, sera vendue aux enchères et à l'extinction des feux en un seul Lot, sur la mise à prix de 3500^{fr}.

Le bail du terrain est renouvelable à la volonté du preneur et la rente annuelle est de 150^{fr}.

Pour connaître les conditions s'adresser à M. Laurent, Notaire, dépositaire du cahier des charges.

Parau faaite

Te mea tasia tarahu a Miti Rai e te tinnare e eiaha ratou la haava bio ra, te au hia nei te ratou i te auha au mi i ta ratou ra mau tarahu.

J. Mercier.

Parau faaite.

Te Obua nei te vahine maohi Rea e hoi i te hoi fenua e vai i roto i te matainaa rahi ra o Pare, te matainaa ihi ra no Moene, o Oropca te loa.

E iari hia te paraua nei te hoi hoo raa fenua i roto i te fare tora no te paau Tahiti e iari hoo iu 27 no Mati 1899.

Parau faaite.

Nenci raa parau a te Hau.

Te faaite bio nei te mau papa e te mau taia no Tahiti nei, e o tenani parau i au hia mau cunoi ra, e te mau parau faaite i au hia mau e nenci i roto i te Vaa rahi hia la te ratou faaifaaifaa parau i te fare tora no te paau raa, i te mau matainaa moene, matainaa piti e tei matainaa fenua, e te hoi piti e te hoi piti i te ahia.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUE du 19 au 25 Février 1899.

DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE.			Moyenne de 4 h. 10 h. 4 h. du soir.	Humidité relat. en centimètres.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominant pendant le jour.
	hauteur moyenne	oscillation diurne.	à 6 h. mat.	à 4 h. soir.	Moyenne				
S. 19	757,5	0,2	25,	30,5	27,4	26,0	82,		E.
D. 20	756,2	4,3	24,5	31,	26,4	26,4	88,	0,0025	NE.
L. 21	755,3	1,8	23,	32,5	26,9	26,5	79,		E.
M. 22	756,3	0,6	22,5	34,0	27,9	27,2	85,	0,0032	NO.
M. 23	757,2	0,2	24,	29,5	26,8	26,9	77,		O.
J. 24	756,3	4,5	24,	26,	24,3	24,3	92,	0,015	FO.
V. 25	755,1	4,9	23,5	31,5	26,7	26,4	85,	0,0420	NO.

Le gérant, Ch. SENTENAC.
Typographie du Gouvernement, Papeete.